Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le génocide des Herero et des Nama : un crime colonial

Frédéric Crahay
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2025

Le génocide des Herero et des Nama (également appelé génocide namibien), perpétré entre 1904 et 1908 dans ce qui correspond à l'actuelle Namibie, est l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire coloniale européenne. Cette extermination systématique de peuples indigènes par l'Empire allemand est aujourd'hui largement reconnue comme le premier génocide du XXe siècle et illustre de manière atroce la violence extrême qui pouvait habiter le projet colonial.

Le Sud-Ouest africain allemand

En 1884, l'Empire allemand s'empara d'une région à laquelle il attribua le nom de « Sud-Ouest africain allemand ». Fidèle au schéma habituel de l'expansion impérialiste européenne, cette prise de pouvoir ne fut rien de plus qu'une entreprise purement économique déguisée en mission civilisatrice, et des marchands, missionnaires et colons allemands déferlèrent sur la colonie, animés par une soif de territoires, de bétail et de richesses minérales. Pour les Herero et les Nama, des peuples pastoraux qui occupaient ces terres depuis des siècles, leur arrivée marqua le début d'une expropriation systématique.

L'objectif de la politique coloniale était d'exploiter la population indigène pour servir les intérêts économiques allemands. À travers une série de traités iniques et de démonstrations de force, les Herero et les Nama furent progressivement chassés de leurs pâturages traditionnels, et les colons allemands s'approprièrent les meilleurs terrains en refoulant les indigènes vers des zones toujours plus marginales. Le bétail, essentiel à l'existence et à l'identité culturelle de ces peuples, leur fut systématiquement dérobé ou acheté à des prix dérisoires.

Le soulèvement des Herero et le *Vernichtungsbefehl*

En janvier 1904, les Herero, menés par Samuel Maharero (1856-1923), prirent les armes dans une tentative désespérée de repousser le colonisateur et d'enrayer sa campagne d'expropriation. Cette révolte provoqua, du côté allemand, une réaction d'une violence inouïe.

Enragé par le succès des premières attaques herero, l'empereur allemand Guillaume II (1859-1941) envoya le général Lothar von Trotha (1848-1920) mater la rébellion en lui ordonnant explicitement de ne pas faire de quartier. Le militaire, qui avait déjà mené des campagnes coloniales en Afrique de l'Est, débarqua avec une idéologie empreinte de darwinisme social et de racisme qui suffisait, à l'époque, à légitimer les projets coloniaux de l'Europe. Le 2 octobre 1904, von Trotha promulgua son funeste ordre d'extermination, le *Vernichtungsbefehl* (ordre d'extermination). Ce document est l'une des preuves d'intention génocidaire les plus explicites de l'histoire coloniale. Il stipule, noir sur blanc, qu'il n'y aurait pas de prisonniers, et que tous les Herero, femmes et enfants compris, devaient soit quitter le

Une analyse de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, reconnue comme organisme d'Éducation permanente
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

territoire allemand, soit mourir. Il prouve par conséquent qu'il n'était nullement question d'une opération militaire dirigée contre des rebelles, mais bien d'une tentative systématique d'éradication d'un peuple.

Extermination systématique

Après la bataille du Waterberg, en août 1904, les troupes allemandes repoussèrent des milliers de familles herero vers le désert du Omaheke. Cette tactique militaire était clairement génocidaire, car des soldats coupaient l'accès à tous les points d'eau qui bordaient le désert et fusillaient quiconque tentait de rebrousser chemin. Des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants et de personnes âgées moururent ainsi de soif, de faim et d'épuisement, tandis que les troupes coloniales allemandes patrouillaient à la frontière du désert pour veiller à ce que personne ne puisse s'échapper. Les Herero qui survécurent au désert furent arrêtés et envoyés dans des camps de concentration. Ces camps érigés par les autorités coloniales allemandes avaient été spécialement conçus pour faire mourir les prisonniers à petit feu[1]. Les conditions de détention y étaient effroyables : surpopulation extrême, rations minimales, absence de soins médicaux, travail forcé sous la torture… Les forçats furent affectés à la construction d'un nouveau chemin de fer et de divers projets d'infrastructure, et beaucoup d'entre eux périrent d'épuisement et de maltraitance.

Les Nama, qui avaient au départ hésité à se rallier aux Herero, se rebellèrent finalement en octobre 1904, sous le commandement de Hendrik Witbooi (1830-1905), puis de Jakobus Morenga (1875-1907). Malgré des techniques de guérilla assez efficaces, les Nama furent défaits et tombèrent à leur tour sous le coup de la politique coloniale génocidaire des Allemands. Ces derniers répondirent par une répression brutale et, même si aucun ordre d'extermination formel ne fut donné, les Nama connurent un sort similaire à celui des Herero. Les communautés nama furent systématiquement attaquées, leur bétail tué ou volé, et des milliers de Nama furent internés dans des camps de concentration. Le camp de Shark Island (*Konzentrationslager auf der Haifischinsel vor Lüderitzbucht*) fut particulièrement meurtrier, avec un taux de mortalité de près de cinquante pour cent qui choqua même les autorités allemandes.

Idéologie coloniale, racisme et motivations économiques

Le génocide des Herero et des Nama doit être analysé dans le contexte plus large de l'idéologie coloniale défendue non seulement par l'Empire allemand, mais aussi par d'autres puissances européennes. Dans les milieux politiques et intellectuels de l'époque, les débats étaient dominés par le darwinisme social, le racialisme et l'idée d'une supériorité certaine de l'Europe. Les peuples africains étaient considérés comme inférieurs, comme des obstacles au progrès qui devaient être balayés ou éliminés. Les administrateurs coloniaux, scientifiques et militaires allemands justifiaient le génocide par une rhétorique basée sur l'« espace vital » et la hiérarchie des races. Ces schémas de pensée deviendront plus tard, dans une répétition tragique, des éléments clés de l'idéologie nazie. Dans les camps, certains détenus servirent de cobayes humains, et des crânes de Herero et de Nama assassinés furent envoyés en Allemagne à des fins d'étude « scientifique » des caractéristiques raciales – une pratique effroyable qui acheva de déshumaniser les victimes.

[1] Jan-Bart Gewald, Herero Heroes: *A Socio-Political History of the Herero of Namibia 1890-1923*, Oxford, James Currey, 1999, p. 185-191.

Outre ces facteurs idéologiques, le génocide était motivé par les intérêts économiques des colonisateurs. Une colonie doit être lucrative et, pour la rentabiliser, il faut pouvoir en exploiter les terres. En éliminant la population indigène, les autorités allemandes ont libéré d'énormes territoires qu'elles ont pu mettre à la disposition de leurs colons et de leurs entreprises. Après le génocide, les survivants herero et nama furent privés de toute forme de droit foncier et condamnés à travailler pour les Allemands installés sur leurs terres ancestrales. Cette expropriation économique engendra un système d'exploitation extrême. Les survivants furent contraints de porter un laissez-passer qui limitait leur liberté de mouvement et de travailler dans des conditions affligeantes contre une rémunération minimale. Ce système de ségrégation raciale et d'oppression économique influencera d'ailleurs les politiques d'apartheid en Afrique du Sud.

Séquelles et héritage

Les estimations du nombre de victimes varient, mais, selon toute vraisemblance, environ 80 % du peuple herero et 50 % du peuple nama ont été exterminés. Sur les 80 000 Herero présents avant le génocide, il n'en resta que 15 000. Du côté des Nama, ils furent 10 000 à survivre, soit à peine la moitié du peuple de départ[2]. Des communautés entières furent rayées de la carte, des traditions culturelles furent perdues à jamais, et un système socioéconomique vieux de plusieurs siècles fut anéanti. Ce génocide laissa à la Namibie des séquelles persistantes. La répartition des terres imposée à l'ère coloniale mit longtemps à s'effacer, perdurant bien après la prise d'indépendance de 1990. Comme les Allemands avant eux, les colons sud-africains blancs ont longtemps profité des meilleures terres agricoles, soumettant les descendants des Herero et des Nama à la même marginalisation économique que leurs ancêtres.

Reconnaissance et réparations

Il a fallu attendre 2015 pour que le gouvernement allemand reconnaisse que les évènements survenus dans le Sud-Ouest africain allemand pouvaient être caractérisés de génocide. Et si l'Allemagne a présenté des excuses officielles en 2021, la question des réparations reste un sujet de controverse. L'Allemagne a en effet accepté d'investir 1,1 milliard d'euros sur 30 ans dans des projets de développement en Namibie, mais refuse de qualifier cette aide de réparations, en partie par peur de créer un précédent juridique[3]. Les représentants des communautés herero et nama jugent cet effort insuffisant et exigent une compensation directe pour les communautés touchées. Les restes humains qui furent expédiés vers l'Allemagne à des fins d'étude « scientifique » des races sont peu à peu rapatriés, mais beaucoup se trouvent encore dans des musées et instituts allemands. En 2024, après avoir longuement cherché une date acceptable pour toutes les communautés concernées, le gouvernement namibien a décrété que le 28 mai serait désormais une « Journée de commémoration du génocide ». La première commémoration officielle s'est tenue l'année suivante. Cette date a été choisie en référence à la décision prise ce jour-là, en 1908, de fermer tous les camps de concentration du Sud-Ouest africain allemand.

[2] Leonor Faber-Jonker, *Le premier génocide du XXe siècle. Herero et Nama dans le Sud-Ouest africain allemand, 1904-1908*, Paris, Mémorial de la Shoah, 2017.
[3] Roel Pennemans, « Duitsland erkent koloniale misdaden in Namibië als volkerenmoord », VRTNWS, 28 mai 2021 : https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2021/05/28/duitsland-erkent-koloniale-misdaden-in-namibie-als-volkerenmoord, consulté le 9 décembre 2025.

Le génocide des Herero et des Nama doit aujourd'hui servir d'exemple historique qui montre sans l'ombre d'un doute qu'un projet colonial porté par des idéologies racistes et des ambitions économiques peut se solder par une extermination systématique. L'analyse de ce morceau d'histoire nous rappelle qu'il est essentiel d'analyser le passé colonial d'un œil critique et lève le voile sur les racines historiques de l'iniquité qui règne, aujourd'hui encore, dans cette région du monde.

Chefs herero captifs, entourés de soldats de troupes coloniales du Sud-Ouest africain allemand. Namibie, 1904-1905.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.
À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.
Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.